

BRUXELLES PATRIMOINES

N°011-012

NUMERO SPECIAL - SEPTEMBRE 2014

Journées du Patrimoine

Région de Bruxelles-Capitale

DOSSIER HISTOIRE ET MÉMOIRE

PLUS

Expérience photographique
internationale des Monuments



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

MONUMENTS AUX MORTS ET AUX HÉROS DE LA PATRIE

L'HÉRITAGE
COMMÉMORATIF
DES DEUX GUERRES
MONDIALES
À BRUXELLES

BENOÎT MIHAIL
CONSERVATEUR DU MUSÉE
DE LA POLICE INTÉGRÉE



Monument à la Gloire de l'Infanterie belge,
place Poelaert à Bruxelles, 1935
[A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB].

LE PATRIMOINE COMMÉMORATIF LIÉ AUX DEUX GUERRES MONDIALES EST PARTICULIÈREMENT RICHE EN RÉGION BRUXELLOISE. D'une part, chaque commune possède au moins un monument aux morts – soldats, déportés et civils exécutés – d'autre part, la fonction de capitale de Bruxelles explique la présence de nombreux monuments thématiques liés à une profession ou un héros de la guerre. La qualité des monuments est à l'image de la diversité des talents qui les ont réalisés. Si le style reste souvent marqué par la tradition académique, certains se distinguent par leur force expressive ou une interaction réussie avec leur environnement, ce qui n'apparaît plus toujours aujourd'hui, à cause des nombreux bouleversements urbanistiques postérieurs.

Les monuments aux morts occupent une place particulière dans l'histoire du patrimoine. Longtemps dédaignés par les amateurs d'art, en raison de leur appartenance à une esthétique académique jugée dépassée, ils doivent leur salut à leur valeur symbolique, qui reprend tout son sens lorsque la Grande Guerre connaît un regain d'intérêt, à partir des années 1970. Ainsi, en France, les pionniers du renouvellement historiographique de ce conflit terrible, Antoine Prost et Annette Becker, les présentent comme les témoins matériels du traumatisme subi par toutes les couches de la société après 1918¹. Le regard porté est parfois davantage teinté d'ironie, en particulier dans le milieu artistique : le mensuel *Charlie* publie, sous la plume du Belge Jean-Marie De Busscher, des chroniques acides dédiées à « l'art patrioticotumélaire », tandis que le dessinateur Jacques Tardi évoque avec un humour noir les cérémonies commémoratives dans la bande dessinée *Adèle Blanc-Sec*, éditée par Casterman.

La recherche belge suit ce mouvement avec un peu de retard, mais sans négliger la place particulière qu'occupe Bruxelles². Car celle-ci

n'a, en terme de traces de commémoration, rien à envier ni aux autres capitales, ni à des villes d'ampleur comparable, comme Anvers ou Lille, qui ont pourtant subi la guerre de manière plus directe. Véritable miroir de la complexité de la vie sociale belge, la région bruxelloise accueille une concentration exceptionnelle de monuments liés à un territoire, un régiment, une profession ou un aspect particulier du conflit. À vrai dire, la richesse de ce patrimoine est telle, qu'il ne saurait être question dans les pages qui suivent de proposer davantage qu'une synthèse permettant de mieux comprendre l'état d'esprit de ceux qui ont vécu la guerre puis ont voulu honorer ceux qui y ont laissé la vie. Par souci de cohérence, le propos intégrera également la problématique de la commémoration après la Seconde Guerre, en soulignant aussi bien les similitudes que les différences entre les hommages de pierre liés aux deux conflits.

.....
LE SOUVENIR DE LA GRANDE GUERRE

Rappelons d'abord que le monument aux morts n'est pas né après 1918. En Belgique, les martyrs de l'indépen-

dance ont leur mémorial dès 1838. Après la guerre franco-prussienne de 1870, le cimetière de Bruxelles se couvre d'imposants monuments aux soldats français, allemands et même britanniques (les soldats de 1815), comme si notre petit pays neutre voulait ménager chaque puissance voisine. Le même lieu s'enrichit, en 1906, du monument aux Victimes du devoir, belle œuvre classique d'Émile Lambot et Victor Rousseau, qui annonce déjà maintes réalisations d'après 1914-1918. Si le concept de monument aux morts paraît fortement attaché à ce conflit, il le doit à la proportion démesurée du sacrifice consenti. Que représentent tout à coup les héros du XIX^e siècle dès lors que la nation entière a souffert pendant plus de quatre ans avant de recouvrer sa liberté ? La nécessité de graver dans la mémoire collective – au sens propre – le souvenir de l'invasion s'impose dès 1914, avec la multiplication des médailles consacrées aux cités martyres ou aux grands faits d'armes belges. Leur production reprend à la fin du conflit et nombre de statues se font connaître grâce à elles³.

L'impulsion donnée à la production de monuments urbains remonte



Fig. 1
Monument *La Brabançonne*, place Surllet de Chokier à Bruxelles, 1930
(A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB).

aux fêtes de la libération. À l'occasion de la « Joyeuse Entrée » du roi Albert I^{er}, le 22 novembre 1918, la Ville de Bruxelles fait réaliser quelques groupes sculptés provisoires qui expriment déjà tous les sentiments de la commémoration : la célébration des héros, le deuil des disparus et la haine de l'envahisseur. De nombreuses cartes postales sont consacrées à ces monuments éphémères, en particulier celui d'Edith Cavell, l'in-

firmière britannique fusillée en 1915 pour « espionnage ». Bien que cette image ait fait le tour du monde, il n'y aura pas de version définitive, ni de cette œuvre, ni des autres – à l'exception de *La Brabançonne*, de Charles Samuel, allégorie de la patrie victorieuse installée, en 1930 seulement, place Surllet de Choquier (fig. 1). C'est que le monument n'est pas une fin en soi, mais une manière parmi d'autres de rendre hommage⁴.

Pour l'élite politique et artistique, cet hommage immatériel et provisoire prime sur le reste : les efforts financiers doivent se concentrer sur la reconstruction du pays, sachant qu'il existe de toute façon déjà suffisamment de monuments publics. « La grande guerre n'était pas terminée que déjà, de tous les coins du pays, escomptant la victoire, des gens adroits, mais bien intentionnés, personnages officieux, sinon officiels, songèrent immédiatement au grand devoir de magnifier l'héroïsme de nos morts », critique *L'Émulation*, l'organe de la Société centrale des Architectes, au début des années 1920. Dix ans plus tard, une autre revue professionnelle, *La Cité*, demande à connaître « 1° le nombre de monuments construits depuis 1918 ; 2° la jolie dépense que tout cela représente ; 3° le nombre de logements sains qu'il eut été possible de construire avec ces fonds imposables »⁵. Les membres éminents de la Commission des Monuments et des Sites, qui doit être consultée pour tout projet d'art urbain, et les fonctionnaires de l'administration des Beaux-Arts, qui dispose d'un budget pour en subsidier, ont une opinion similaire. C'est sans compter avec la volonté d'airain de la population meurtrie et le dynamisme des anciens combattants qui, dès leur retour, tâchent de pérenniser au maximum le souvenir de la guerre en s'adressant au niveau de pouvoir qui leur est le plus proche : la commune.

LA COMMUNE AU CŒUR DES COMMÉMORATIONS

L'adoption du suffrage universel en 1919 encourage les élus à soutenir l'enthousiasme des nouveaux électeurs, ne fût-ce que de manière formelle puisque l'administration se contente souvent d'avaliser un projet privé et, éventuellement, de lui octroyer un subside – tout comme



Fig. 2
Monument aux Morts de Ganshoren, avenue du Cimetière, 1920 (photo de l'auteur).



Fig. 3
Monument aux Morts de Saint-Josse-ten-Noode, angle de la rue du Méridien et de la place Quételet, 1920 (photo de l'auteur).

l'État ou la province dans certains cas. Pour le reste, le financement s'opère par souscription publique après constitution d'un comité. Bals, campagnes de presse, vente de médailles ou de jouets aident à compléter les sommes nécessaires.

SUR LA PLACE PUBLIQUE : LA GLORIFICATION DES HÉROS

Peut-être parce qu'ils ont encore gardé un esprit villageois, avec un fort sentiment de communauté, les faubourgs ruraux ouvrent la marche par des réalisations plutôt modestes. Le mémorial de Koekelberg est une simple plaque apposée sur la maison communale (Pierre De Soete, 1920), tandis que celui d'Auderghem est un petit édifice en pierre. À Jette (Léon Vogelaar, 1923), il est inauguré par le roi lui-même avant que les deux figures allégoriques prévues pour l'encadrer ne soient placées; elles ne le seront apparemment jamais. En fait, le programme du monument aux morts est par définition modulable en fonction des besoins ou des moyens. Un des plus anciens, celui

de Ganshoren (Jean Lecroart, 1920), est une sorte de pyramide surmontée d'une victoire et flanquée à la base d'un relief figurant un soldat de profil (fig. 2). Au fil des ans, on voit apparaître sur les cartes et images qui le représentent, une couronne de lauriers, l'inscription «à nos héros/aan onze helden» et, enfin, un médaillon en bronze du roi Albert I^{er}. Quels que soient la forme adoptée ou les accessoires représentés, l'essentiel est que le message soit clair, un message rappelé à Ganshoren par le major van Rollegem dans son discours d'inauguration : «En leur élevant un monument, nous les ferons revivre parmi nous, eux, dont la pensée se reportait toujours vers leur village et vers ceux qu'ils aimaient. Dans ce souvenir durable, auquel les braves ont droit, leurs familles attristées trouveront une consolation, la jeunesse, une leçon magnifique; l'étranger qui passe, la marque du culte et du respect dont le peuple belge entoure la mémoire des Morts pour la Patrie»⁶.

La dimension pédagogique est si dominante qu'elle fait passer les ambi-

tions esthétiques au second plan, au grand dam des critiques d'art. Dans *L'Émulation*, la revue des architectes, Albert Roosenboom se montre par exemple très sévère pour le monument de Saint-Josse-ten-Noode, dû au ciseau du vétérinaire Guillaume Charlier (fig. 3) : «il est déplorable de constater le mauvais goût de l'édilité bourgeoise d'un grand faubourg de Bruxelles qui a permis, en souvenir de ses morts, l'érection, à l'entrée de son territoire, d'un bronze informe, dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il fait presque regretter le groupe boche sur bacs de pompe qui déshonorait autrefois la place». Le groupe a, en effet, pour particularité d'avoir été construit à la place du Monument aux Eaux du Bocq, construit par «un Boche», c'est-à-dire le sculpteur Kemmerich condamné pour collaboration. Indépendamment de cette triste anecdote, il faut préciser que Charlier y a mis beaucoup d'énergie, commençant ses recherches dès 1915. Cette œuvre d'inspiration symboliste, aujourd'hui écrasée au pied d'un immeuble, a même perdu son inscription d'origine, permettant de comprendre la métaphore de la



Fig. 4a
Monument aux Héros uclois morts pour la Patrie, square des Héros à Uccle (photo de l'auteur).

Patrie qui pleure le soldat mort à ses pieds: «ce sang était le sien: elle eut même agonie et ses maux furent ceux dont on vous tortura. Martyrs, dormez en paix dans la nuit infinie, elle veille et se souviendra»⁷.

N'en déplaise à leurs détracteurs, les monuments des communes bruxelloises recourent à des artistes reconnus ou prometteurs de la capitale, et tous sont attentifs à la qualité du résultat. Aucun, en revanche, ne vise à bousculer les traditions ou plutôt *la* tradition, celle apprise à l'académie et qui sied le mieux, pense-t-on alors, à l'expression de la contrition. «La tradition gréco-romaine n'est pas morte pour nous. C'est la religion de nos pères, et les barbares qui, pour se soustraire à son emprise, recourent aux plus odieux blasphèmes, lui rendent encore hommage par leur ardeur de négation désespérée.» Consacrées au monument d'Uccle (Léandre Grandmoulin et Charles Van Hoey, 1925 et 1948) (fig. 4a et 4b), ces lignes du peintre et écrivain Pol Stiévenart résument l'état d'esprit de ce mou-



Fig. 4b
Détail du précédent (photo de l'auteur).

vement commémoratif qui n'a pas besoin d'innover pour transmettre son message⁸.

Par ailleurs, les commanditaires veillent toujours à offrir au monument un écrin digne de sa vocation. Celui de Woluwe-Saint-Pierre, émouvante création de Marcel Wolfers et de J. Hendrickx, est établi en 1923, boulevard du Souverain, en contrebas d'un hôpital de guerre installé dans l'ancienne villa Parmentier – il sera déplacé au cimetière 40 ans plus tard (fig. 5a et 5b). En 1926, Ixelles enlève la statue du géologue Alphonse Renard pour redessiner l'espace entre les deux étangs, rebaptisé square du Souvenir, en fonction d'un monument destiné à servir de fond aux cérémonies. Accessible en montant quelques marches, un long mur flanqué de deux groupes sculptés de Marcel Rau et précédé d'une grande déesse casquée de Charles Samuel reprend le nom des victimes, dont celui de Miss Cavell (fig. 6a et 6b). À Molenbeek-Saint-Jean, Georges Vandevoorde et Lucien François réalisent la même année une œuvre assez

similaire, avec deux murs en équerre et, au milieu, une sorte d'estrade accessible par des escaliers. Son inauguration donne lieu à un petit quiproquo. En effet, une bordure de gazon a été malencontreusement rajoutée entre la première marche du monument et le bord de celui-ci, de sorte qu'il faut tirer un tapis rouge sur l'herbe pour permettre à la princesse Marie-José de monter sans salir ses souliers (fig. 7)⁹.

DANS LES CIMETIÈRES : LE RECUEILLEMENT

Certaines communes, comme Evere, Saint-Gilles ou Schaerbeek, ont choisi de placer leur monument aux morts dans le cimetière. D'autres, plus nombreuses, y possèdent un deuxième mémorial, complémentaire de celui situé au cœur de l'espace public. Il s'agit alors de mettre en valeur ce qu'on appelle la pelouse d'honneur, réservée aux militaires. Certes, il n'y a pas eu de combats à Bruxelles, mais de nombreux soldats y ont été soignés et y sont morts, surtout lors de l'invasion de 1914. De plus, depuis 1921 les corps identifiés des combattants et des déportés peuvent être rapatriés vers leur commune de naissance. Ixelles inaugure ainsi sa pelouse un dimanche de juillet 1923. Au centre se trouve un petit cénotaphe contre lequel, ce jour-là, des jeunes filles vêtues de blanc viennent s'appuyer pour faire office de pleureuses. Autour du carré des tombes veillent quatre immenses soldats, en bronze ceux-là. Chacun se veut à l'image d'un soldat type: «paysan robuste des Flandres, mineur nerveux et énergique du Hainaut, étudiant plus délicat du Brabant, métallurgiste vigoureux du pays de Liège, symbolisant si simplement l'union de tous les Belges sans distinction de langue ni de race, pour la défense de notre chère Patrie, du Droit et de l'Humanité»¹⁰.



Fig. 5a
Monument aux Morts de Woluwe-Saint-Pierre, cimetière communal, chaussée de Stockel, 1923 (photo de l'auteur).



Fig. 5b
Monument aux Morts de Woluwe-Saint-Pierre à son emplacement initial. Carte postale (coll. Universiteitsbibliotheek Gent).

Fig. 6a
Monument aux Morts d'Ixelles, square du Souvenir, 1926 (photo de l'auteur).



Fig. 6b
Détail du précédent, sculpture de Marcel Rau (photo de l'auteur).





Fig. 7
Monument aux Morts de Molenbeek-Saint-Jean, square des Libérateurs, 1925.
Inauguration par la princesse Marie-José (© KIK-IRPA, cliché E15841).

Les réalisations d'Auderghem (Joseph Baudoin, 1923) et de Saint-Josse-ten-Noode (Eugène Dhuicque, 1925) relèvent plutôt de l'aménagement architectural, puisqu'il s'agit d'une tour-lanterne dans l'esprit des cimetières irlandais (fig. 8). Un même sentiment mystique se dégage de l'œuvre du sculpteur Fernand Gysen à Jette (fig. 9). Habilement mise en perspective au milieu du champ des morts, elle est constituée d'un groupe de trois figures hiératiques posé sur un socle géométrique (1927). Enfin, c'est dans le cadre bucolique de son cimetière à Evere que la Ville de Bruxelles réalise plusieurs monuments aux morts, dont un immense portique monumental de style égyptisant (voir l'article de Marcel M. Celis sur ce cimetière p.121).

LES MONUMENTS THÉMATIQUES, OU L'HOMMAGE SÉLECTIF

Les lieux publics et privés de la capitale regorgent d'un autre modèle de mémorial que l'on pourra qualifier

de monument aux morts thématique. Car dans la société belge en deuil, la paroisse, l'école, le syndicat professionnel, le régiment auxquels les combattants ont appartenu entreprennent aussi de contribuer à « embellir » l'espace public, au grand dam des esthètes et des avant-gardistes. Il s'agit autant d'affirmer une identité collective que de rendre hommage aux disparus. Le monument religieux reste assez marginal dans l'agglomération. Outre l'inquiétant soldat qui monte la garde à l'arrière de l'église de la Trinité à Ixelles et Saint-Gilles (Henri Holemans, 1921) (fig. 10), on signalera le groupe dédié au Sacré-Cœur de Jésus pour la Victoire, à l'église Saint-Lambert de Woluwe, témoin d'un art démonstratif qui a survécu à l'agrandissement du sanctuaire en 1938. On trouve davantage d'hommages rendus par une profession ou une école, principalement des plaques murales. Les cercles sportifs sont également très engagés dans la commémoration : leurs membres étant par définition souvent jeunes, ils ont payé un lourd tribut à la guerre. À Molenbeek-

Saint-Jean, le monument aux morts est tout ce qui subsiste de l'ancien stade du Daring, inauguré en 1920.

Quelques monuments professionnels sortent du lot. Celui des Gardes forestiers (fig. 11), à Uccle, satisfait même le critique Albert Roosenboom, déjà cité, enthousiaste devant « les quelques pierres frustes du mémorial, d'aspect druidique, élevé dans la forêt de Soignes » conçu par Richard Viandier, un peintre paysagiste local (1920). Il s'agit en fait d'une évocation d'un cromlech, enceinte de pierres levées de l'époque mégalithique. Un autre, plus classique (Victor Voets, 1925) (fig. 12), est le produit d'une collaboration entre la commune d'Anderlecht et le syndicat de l'Union foraine belge. En effet, au moment de la déclaration de guerre, la foire de Bruxelles bat son plein et les jeunes gens qui y travaillent partent directement au front. Le monument aux Forains représente donc le « Pierrot héroïque » qui tombe le masque pour saisir l'épée. Le même Voets réalise en 1931, avec l'architecte Georges Hano, celui consacré aux Colombophiles morts pour la patrie. Au milieu d'une structure très similaire trône la statue d'une femme à la poitrine dénudée – la Patrie reconnaissante. Sur sa main apparaît un des volatiles qui ont servi à transporter des messages sur le front, d'où l'autre nom donné à ce monument, celui de Pigeon-Soldat (fig. 13).

LES MONUMENTS MILITAIRES

Ces mémoriaux dédiés à un groupe spécifique ont, somme toute, un caractère militaire puisque les héros célébrés sont morts au combat (sauf certains gardes forestiers tués sous l'occupation). On peut, par conséquent, les rapprocher des mémoriaux dédiés à l'armée elle-même. Ici aussi, certains projets

Fig. 8

Monument aux Morts d'Auderghem, cimetière communal, avenue Jean Van Horenbeeck, 1925 (photo de l'auteur).

Fig. 9

Monument aux Morts de Jette, cimetière communal, boulevard de Smet de Naeyer, 1927. Inauguration (© KIK-IRPA, cliché E15771).

Fig. 10

Monument aux Morts de la paroisse de la Sainte-Trinité, angle des rues Africaine et de l'Aqueduc à Ixelles/Saint-Gilles, 1922 (photo de l'auteur).

Fig. 11

Monument aux Forestiers, sentier du Grasdelle à Uccle (Forêt de Soignes), 1922 (photo de l'auteur).



▲ 8 ▼ 9



▼ 10





Fig. 12
Monument aux Forains, square de l'Aviation à Anderlecht, 1924 (photo de l'auteur).



Fig. 13
Monument aux Colombophiles, dit aussi au Pigeon-Soldat, square des Blindés à Bruxelles, 1931 (photo de l'auteur).



Fig. 14
Monument de l'Artillerie, boulevard Louis Schmidt à Etterbeek, 1925 (disparu) (coll. Musée de la Police intégrée).

s'apparentent plus à une simple plaque murale, parfois loin de l'espace public comme le mémorial au Régiment des Guides, situé à l'intérieur de la première caserne de cavalerie d'Etterbeek. À l'inverse, c'est au beau milieu du boulevard, devant la caserne Rolin contiguë, que le monument à l'Artillerie et aux Canonniers est installé en 1925. Cet immense obélisque polychrome, surmonté d'une statue de sainte Barbe (patronne des artilleurs) par Jules Lagae, est inauguré en grande pompe par Albert I^{er} (fig. 14), aperçu par de nombreux passagers du tram, puis démantelé au départ de l'armée – la caserne est elle-même rasée. Le moins martial des monuments militaires est, sans conteste, celui des Aviateurs et Aérostiers (1926), financé par l'Aéro-club de Belgique (fig. 15). Son sculpteur, Pierre de Soete, a longuement observé les oiseaux afin de traduire la posture de la déesse ailée qui emmène avec elle l'aviateur mort au combat. Contraint de renoncer à installer l'œuvre sur la place Poelaert, avec l'horizon pour toile de fond, il reçoit un emplace-

ment à la porte Louise où sa statue devient une icône du quartier. Elle en sera malheureusement chassée en 1957, au profit de l'extrémité de l'avenue Franklin Roosevelt¹¹.

Les monuments militaires postérieurs présentent un caractère moins poétique. Le monument au Génie de Charles Samuel et Joseph Van Neck (fig. 16) est une évocation très sobre de l'Antiquité : au centre, un éphèbe de marbre blanc tient une épée ; il a pour seule compagnie des trophées militaires. Le sujet abordé – le génie établit les ponts ou les positions fortifiées – justifie-t-il le choix d'un traitement aussi rigoureux ou faut-il y voir l'expression du glissement de l'art académique vers un néoclassicisme épuré ? Installée place Saintelette en 1928, l'œuvre occupe désormais un des côtés du square Vergote à Schaerbeek. La rigueur prend la forme d'une victoire ailée entourée d'une sorte d'arc de triomphe moderne dans le cas du monument aux Artilleurs de tranchée à Etterbeek (Maurice Waucquez, 1934) (fig. 17a et 17b),

inauguré en mai 1934 par le nouveau roi, Léopold III. De part et d'autre de l'arcade, deux murs incurvés présentent un relief narratif montrant la manipulation des petits mortiers (les fameux crapouillots) par les soldats des tranchées. Aujourd'hui, l'arcade n'existe plus mais les éléments sculptés sont toujours là.

L'exemple ultime de monument militaire de cette époque est celui dédié à l'infanterie, la composante de l'armée qui a payé le plus lourd tribut à la guerre – près de trois-quarts des morts. Lancé en 1932, un concours débouche sur une kyrielle de projets. La plupart se distinguent par leur caractère très architectural et un style classique monumental, à l'exception du projet d'Henri Lacoste (fig. 18), avec son motif de faisceau romain que l'auteur réutilise pour le mémorial aux Bâtonniers de la guerre, installé en 1937 dans le Palais de Justice. Le jury choisit le projet le plus chargé, celui du sculpteur Édouard Vereycken et de l'architecte Antoine De Mol, deux blessés de guerre anversois. Il est

quelque peu remodelé avant d'être finalement construit en 1935 non pas à l'emplacement prévu, la place Quételet, mais place Poelaert, où il se trouve toujours. La presse ne se contente pas de critiquer ce choix, elle lui reproche aussi son style chargé. Mais les commanditaires se sont-ils souciés d'art urbain ? Il est intéressant à ce propos de lire la lettre envoyée à *La Nation Belge* par un des membres du jury, le général De Kempeneer. Selon lui, l'œuvre sélectionnée n'est certes pas la plus moderne mais elle constitue le meilleur reflet de l'infanterie : « l'homme le plus simple, comme la plus humble femme du peuple, veuve ou non de combattant, n'en approchera pas sans un sentiment de recueillement et de respect à l'égard de ceux qui ont porté le lourd fardeau dévolu à la Reine et à la Martyre des champs de bataille »¹². D'où l'impression d'accumulation qui frappe le spectateur (voir fig. page 76). La partie supérieure rappelle les lanternes des morts des cimetières, si ce n'est qu'elle est coiffée par une gigantesque couronne. Le groupe en

bronze (fig. 19a) qui se déploie autour du pied de cet obélisque nous documente sur la plupart des objets emportés par les soldats – même le chien de trait y figure. À la base du monument, quatre figures en pierre représentent l'infanterie belge dans son uniforme de 1914, lorsque la mode militaire rimait avec panache (fig. 19b). Elles font la garde d'une fausse crypte où repose la dépouille factice d'un de leurs camarades. Une référence à un autre soldat, un vrai celui-là, qui repose à quelques arrêts de tramway.

.....

LE CULTE DES GRANDS HOMMES D'ARMES

Car dans une société si fortement tournée vers le souvenir de la guerre, la notion de monument aux morts se conjugue aussi au singulier. Quel meilleur enseignement pour les jeunes générations que le courage et le sacrifice d'un seul homme ? C'est en tout cas l'avis de l'État belge qui choisit non d'élever un monument national – il



Fig. 15
Monument aux Aviateurs et Aérostiers tombés pendant la guerre, avenue Franklin Roosevelt (anciennement place Louise) à Bruxelles, 1926 (A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB).

n'y en aura pas non plus à Paris ou Berlin¹³ –, mais d'inhumer un Soldat inconnu en un lieu prestigieux, afin qu'il puisse susciter le chagrin et la fierté de toutes les familles du pays. Le cadre de la Colonne du Congrès, construite en 1859 par l'architecte Poelaert, constitue le choix consensuel du gouvernement et des associations d'anciens combattants. Inaugurée le 11 novembre 1922, la tombe du soldat ou « jass » inconnu (surnom des militaires belges, à cause de leur veste) est un tel succès que la date finit par s'imposer en tant qu'anniversaire officiel de la guerre, au détriment des autres (le 4 août pour l'invasion et le 22 novembre pour le retour du roi). Les anciens s'y recueillent ; les familles amènent leurs enfants (fig. 20). En 1923, le roi d'Égypte fait déposer devant la tombe une réduction de l'arc de triomphe de Louxor, comme hommage d'une nation nouvellement indépendante à une autre un peu plus ancienne et qui a combattu durement pour rester libre. L'urne de la flamme du souvenir est installée quelques mois plus tard.



Fig. 16

Monument au Génie, square Vergote à Schaerbeek (photo de l'auteur).

Fig. 17a

Monument aux Artilleurs de tranchée, square Princesse Jean de Mérode à Etterbeek 1934 (A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB).

Fig. 17b

Le monument aux Artilleurs de tranchée dans son état originel, lors de l'inauguration du 6 mai 1934 (© KIK-IRPA, cliché E15176).

▲ 16 ▼ 17a



▼ 17b



Aucun monument réalisé par la suite ne parviendra à détrôner la valeur symbolique de cette simple tombe, qui cristallise l'esprit patriote d'après guerre, y compris aux yeux de ses adversaires. C'est ici, par exemple, que l'anarchiste italien de Rosa tente en vain d'assassiner le prince Umberto, héritier de la couronne d'Italie, en 1929; trois ans plus tard, le cinéaste Henri Storck, pionnier du documentaire moderne, détourne la symbolique du même lieu dans son terrible pamphlet *Histoire du soldat inconnu*, qui dénonce l'hypocrisie de la commémoration. Il écrira plus tard: «Le symbole du citoyen anonyme c'était bien ce pauvre soldat inconnu, issu du bas peuple, et qui avait donné son sang pour défendre sa patrie. Maintenant était venu le temps des marchands de canon, grâce à la politique des grands pays. Mais le pauvre soldat inconnu, assassiné comme une bête, on ne cessait de lui rendre des honneurs, on l'enterrait en grande pompe...»¹⁴. Storck aurait pu aussi ironiser sur ce paradoxe que Bruxelles n'a pas de statue au Soldat inconnu, mais possède un monument au «poilu inconnu tombé sur le sol belge» (d'après le surnom donné aux militaires français). Né d'une initiative

Fig. 18

Concours pour le monument à la Gloire de l'Infanterie belge à Bruxelles, projet d'Henri Lacoste. Photo parue dans *L'Émulation*, 1933, p. 74.



Fig. 19a

Détail du monument à la Gloire de l'Infanterie belge à Bruxelles : grenadier et chasseur à pied de 1914 (photo de l'auteur).

Fig. 19b

Autre détail du même monument : les soldats belges victorieux de 1918 (photo de l'auteur).

Fig. 20

Visite de la tombe du Soldat inconnu à la Colonne du Congrès. Extrait de « La patrie belge 1830-1930 », *Le Soir*, 1929, p. 7.



▼ 19a



▲ 19b

▼ 20





Fig. 21

Monument au Soldat français inconnu tombé sur le sol belge, parvis Notre-Dame à Bruxelles-Laeken, 1927 (photo de l'auteur).

privée franco-belge, avec le soutien financier des pouvoirs publics, il se concrétise en 1926 à l'entrée du cimetière de Laeken, juste à côté de l'église royale. Il s'agit d'un bloc très vertical du sculpteur Mathieu Desmaré, avec un groupe principal – quatre poilus portant un cercueil – posé sur un immense socle d'où émergent, à la base, des personnages en deuil vêtus à l'antique (fig. 21).

Les héros de guerre identifiés ne bénéficient pas d'hommages aussi spectaculaires, peut-être parce que la plupart ne sont pas de la région. Prosper Devos, «l'écrivain soldat» tombé dès octobre 1914, constitue une exception puisqu'il naît à Bruxelles et travaille pour la commune d'Anderlecht. Et c'est ici, dans le parc Astrid, que l'on trouve un joli petit monument à son nom, signé Hebbelynck et de Valériola (1922). Mort à l'âge de 24 ans après avoir publié un seul roman, Devos est surtout honoré en tant qu'enfant du pays et symbole du tribut payé par le monde des arts et des lettres. Le général Leman, qui symbolise, quant à lui, la résistance de Liège (il a choisi de

tenir le Fort de Loncin jusqu'au bout, ce qui lui valut de passer le reste de la guerre en captivité en Allemagne), reçoit des funérailles nationales en 1920, mais pas de monument, sinon un petit mémorial de Jean Canneel sur une façade à Etterbeek. Le maréchal Foch, commandant en chef des forces alliées, fait aussi l'objet d'une plaque commémorative due à Sylvain Norga (fig. 22) – elle est financée par un comité du quartier¹⁵. Bref, il semble plus approprié de donner aux grands hommes le nom d'une voie publique que de leur construire un monument.

Dans les années 1930, la peur de l'antimilitarisme semble réveiller les velléités d'honorer les grands soldats dans l'espace public, mais avec un succès mitigé. Deux généraux bénéficient alors d'un monument commémoratif : Bernheim, Etterbeekois atypique célèbre pour sa bravoure au combat, et Dossin de Saint-Georges, un Liégeois mort à Ixelles. La statue du premier, «due à l'initiative de quelques volontaires de guerre», nous explique le *Patriote*



Fig. 22

Plaque commémorative en hommage au maréchal Foch, avenue Maréchal Foch 98 à Schaerbeek, 1939 (photo de l'auteur).

Illustré, est l'œuvre d'Edmond de Valériola (fig. 23), en 1936. Debout sur un socle géométrique, l'homme regarde au loin, une paire de jumelles dans les mains. Le second projet est le résultat, deux ans plus tard, de la collaboration entre Eugène de Bremaecker pour le buste et deux autres sculpteurs (Julien Berchmans et Lucien Hoffman) pour les reliefs consacrés aux faits d'armes du général, la retraite d'Anvers et l'ouverture des écluses de l'Yser. L'architecte de la ville, François Malfait, réalise le socle imposant. Les difficultés pour leur trouver un emplacement traduisent le manque d'enthousiasme des édiles ; Bernheim échoue le long de l'étang du square Marie-Louise tandis que Dossin (fig. 24), dont la situation à l'entrée de l'abbaye de la Cambre déplait à la Commission des Monuments et des Sites, finit par y rester faute d'un lieu d'accueil alternatif sur la commune d'Ixelles. L'exemple ultime du ralentissement du mouvement commémoratif reste le cas du roi Albert I^{er}, «le grand-prêtre de ce culte où la gloire du pays et l'affirmation de l'existence collective se

Fig. 23

Monument au lieutenant-général Bernheim, square Marie-Louise à Bruxelles, 1936 (photo de l'auteur).



Fig. 24

Monument au lieutenant-général baron Dossin de Saint-Georges, jardins de l'abbaye de la Cambre à Ixelles, 1938 (photo de l'auteur).





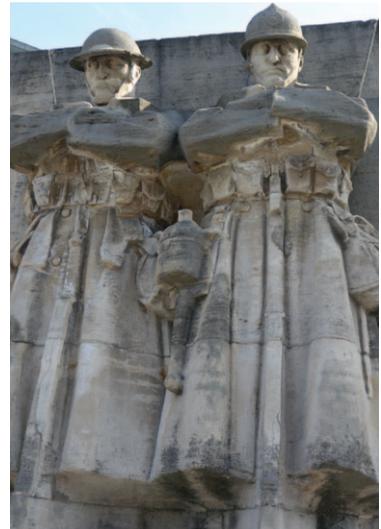
▲ 25 ▼ 27



mêlent toujours, en Belgique, à la Mort, à l'horreur et au martyr», a écrit Laurence van Ypersele¹⁶. On le retrouve un peu partout en effigie, ou en buste sur le monument que lui consacre Watermael-Boitsfort (Thomas Vincotte, Geo Van Uytvanck et Rob Berlaimont) en 1938 (fig. 25), mais le projet d'un grand mémorial au Roi-Chevalier à Bruxelles s'éternise et est interrompu par la Seconde Guerre.

LES FEMMES ET LES HÉROS CIVILS

La dernière forme de commémoration de la Grande Guerre concerne les populations civiles, même si les illustrations en sont plus rares et occultées par l'omniprésence du militaire dans le culte du souvenir. En témoignage la confusion qui existe autour du monument britannique de la place Poelaert (1923), hommage non pas à l'armée de sa Majesté mais à l'aide que la population belge lui a apportée. Les bas-reliefs narrant cette histoire entourent cependant deux immenses



▲ 26

Fig. 25

Monument au roi Albert I^{er}, angle des rues des Cèdres et du Gruyer à Watermael-Boitsfort, 1938 (photo de l'auteur).

Fig. 26

Monument de la Reconnaissance britannique à la Nation belge, place Poelaert à Bruxelles, 1923 (photo de l'auteur).

Fig. 27

Monument à Edith Cavell et Marie Depage, angle des rues Edith Cavell et Marie Depage à Uccle, 1920 (photo de l'auteur).

statues figées l'une, du «tommy» (surnom du soldat britannique) et l'autre, de son frère d'arme belge, qui donnent une coloration très militaire au résultat. L'auteur, Charles Sargeant Jagger, est d'ailleurs lui-même un héros de guerre (fig. 26). Lorsqu'il n'y avait plus de soldats pour les protéger, les habitants des localités envahies ont parfois subi des massacres épouvantables auxquels Bruxelles a eu la chance d'échapper. Il n'y a donc pas ici de mémorial à cette tragédie, sauf à prendre en compte le tableau pour le moins monumental – 5 m sur 3 – exposé au musée

Fig. 28

Monument à Gabrielle Petit, place Saint-Jean à Bruxelles, 1923. Photo de l'inauguration. Extrait de «La patrie belge 1830-1930», *Le Soir*, 1929, p. 145.

Fig. 29

Monument aux Fusillés, place des Carabiniers à Schaerbeek, 1929 (disparu) (© KIK-IRPA, cliché B204476).



de l'armée jusqu'à ce que le ministre le fasse retirer en 1930, de peur de créer un incident diplomatique: *Les Horreurs de la Guerre*, mieux connu sous le titre *Les Mains Coupées*, d'après une légende (fausse) selon laquelle l'armée allemande coupait les mains des enfants dans les villages dévastés¹⁷. Les monuments commémoratifs prennent néanmoins une coloration accusatrice lorsqu'ils sont consacrés à un drame auquel cette fois, la capitale n'a pas échappé: l'exécution des «patriotes», c'est-à-dire les résistants. Qualifiés d'espions par les Allemands, ils se sont rendus

coupables d'avoir aidé à l'exfiltration de militaires, d'avoir renseigné les alliés sur les mouvements de troupes ou encore d'avoir commis des actes de destruction. 35 civils sont ainsi exécutés, d'autres lourdement condamnés. Parmi ces résistants se trouvent des femmes et ce sont elles qui vont faire l'objet des hommages les plus appuyés. Nous connaissons déjà la notoriété d'Edith Cavell. Dans l'après-guerre, son nom est souvent associé à celui de Marie Depage, la trésorière de l'école d'infirmières qu'elle dirige. On les voit sur une médaille célèbre

d'Armand Bonnetain commandée par l'école en 1919, avec l'inscription «1915/Remember!». On les retrouve l'année suivante avec le beau petit monument de Paul Dubois (fig. 27) sur leur lieu de travail (reconstruit plus tard pour devenir la clinique Cavell). Ici, pas de portraits mais deux allégories drapées à l'antique pointant le doigt sur une inscription en lettres d'or qui reprend leur nom, la date et une mention vengeresse: «passant, dis-le à tes enfants: ils les ont tuées». En vérité, Marie Depage est une victime indirecte de la guerre; elle meurt dans le naufrage du *Lusitania*,

L'ENCLOS DES FUSILLÉS, LE CIMETIÈRE-MONUMENT

L'Enclos des Fusillés, classé depuis 1983, est un lieu à part à Bruxelles. Certaines des pages les plus sombres de notre histoire y ont été écrites et on n'a cessé de rendre hommage à ses victimes. Toutefois, le bouleversement du paysage urbain l'a rendu difficile à comprendre.

L'armée allemande de 1914 a fait preuve d'esprit méthodique en choisissant pour lieu d'exécution... la plaine d'exercice de tir de la garde civique, à Schaerbeek, appelée le Tir national. Dès la fin des hostilités, habitants, touristes et hautes personnalités viennent se recueillir sur les tombes des 35 civils exécutés, à côté desquelles un petit mémorial est érigé en 1919. La même année, les dépouilles sont exhumées et rendues aux familles ou bien déposées au cimetière de la Ville, où un «mur des fusillés» est construit en 1929. Mais le site continue à nourrir l'imaginaire :

réécrits et gravures multiplient les anecdotes, comme celle sur ce mystérieux soldat Rammeler, un Allemand enterré au milieu des Belges. Pendant la seconde occupation, les Allemands détruisent le mémorial et reprennent les exécutions, en plus grand nombre cette fois (261 tombes). De fausses maisonnettes sont construites pour tromper les bombardiers alliés quant à la nature véritable du site. À la Libération, les hommages recommencent ; on décide cette fois de laisser les tombes en place et le lieu devient un véritable cimetière des victimes civiles de la guerre – les résistants. Plus tard est érigée une petite stèle au prisonnier politique inconnu, avec une urne ramenée des camps de concentration.

En 1963, les bâtiments du Tir national, entre le cimetière et la voie publique, sont rasés pour faire place au nouveau complexe de radio-télévision. Si l'Enclos des Fusillés n'est pas menacé, il se retrouve complètement enclavé et sorti de son contexte. Qui com-



Soldats devant la tombe de Miss Cavell au Tir national à Schaerbeek. Photo non datée (coll. Hiltermann).

prend en passant devant le monument aux Fusillés situé le long du boulevard qu'il évoque le sort de femmes et d'hommes froidement exécutés quelques centaines de mètres plus loin, dans un lieu à l'abri de la fureur de la ville ?

le fameux paquebot torpillé par les Allemands, au retour d'une tournée de collecte de fonds aux États-Unis, au profit de l'hôpital que son mari, le docteur Antoine Depage, dirige à La Panne avec l'aide de la reine Élisabeth. À noter que lui-même est honoré à deux reprises, sous forme de buste à l'hôpital Saint-Pierre et d'un petit mémorial à l'ancienne clinique de la Croix-Rouge de la place Brugmann à Ixelles. Les deux sont l'œuvre de Godefroid Devreese, en 1926 et 1928, avec la collaboration de l'architecte des bâtiments, Jean-Baptiste Dewin.

Dans le domaine de la résistance civile, aucune figure n'égale cependant Gabrielle Petit (fig. 28), «la Grande Fusillée», arrêtée pour

espionnage quelques mois après Cavell. Seule femme à bénéficier de funérailles nationales en 1919, cette jeune Tournaisienne domiciliée à Molenbeek-Saint-Jean se retrouve statufiée à Bruxelles quatre ans plus tard, à l'instigation de la puissante Ligue des Patriotes. Nous sommes alors à l'apogée de la fièvre commémorative ; le sculpteur est un maître reconnu, Égide Rombaux, et l'emplacement, la place Saint-Jean non loin de la Grand-Place, garantit la visibilité de l'œuvre. Celle-ci a un caractère iconique, et finit par remplacer la photo de la jeune héroïne dans les manuels scolaires et les cartes en tout genre¹⁸. Elle regarde vers le ciel et fait mine d'avancer, en écho à l'inscription qui rappelle son exclamation célèbre

(mais non attestée) : «Je leur montrerai comment une femme belge sait mourir».

La femme belge est encore présente, mais entourée d'hommes, sur une statue-colonne dans l'esprit de celle du cimetière de Jette, installée en hommage aux victimes sur le site même de l'exécution, le Tir national (Amédée Hamoir, 1929) (fig. 29). Cette œuvre disparaît au retour des Allemands en 1940, qui la détruisent en même temps que celle, très vindicative, consacrée au Schaerbeekois Philippe Baucq, un compagnon d'infortune d'Edith Cavell, sur la place de Jamblinne de Meux : un cadavre couché devant un grand mur orné d'une sorte de variante

Fig. 30

Monument aux Patriotes saint-gillois 40-45, place Antoine Delporte à Saint-Gilles, non daté (photo de l'auteur).



Fig. 31

Monument aux Morts de Forest, chaussée de Neerstalle, 1922 et 1949 (photo de l'auteur).



Fig. 32

Monument aux Morts d'Anderlecht, cimetière communal, avenue des Millepertuis, 1954 (photo de l'auteur).





Fig. 33
Monument aux Morts de Jette, cimetière communal, boulevard de Smet de Naeyer, Fernand Gysen, 1927 (photo de l'auteur).



Fig. 34
Monument au cardinal Mercier, place Sainte-Gudule à Bruxelles, 1954 (photo de l'auteur).

de la Marseillaise de Rude (sculpteur P. Vandekerkhove/architectes G. Heuchenne et G. Hendrickx, 1924)¹⁹.

.....
**LA COMMÉMORATION
APRÈS 1945**

La nouvelle guerre ne marque pas une rupture nette dans le culte du souvenir. En novembre 1940, la population brave l'interdiction de rendre hommage au Soldat inconnu. Bientôt, dans la clandestinité, Gabrielle Petit inspire une nouvelle génération de patriotes: les résistants. Du coup, à la libération, la commémoration reprend son cours, avec quelques réajustements. Sur le fond, le panel des héros s'élargit. En témoigne une petite borne commémorative de Jean Canneel (fig. 30) près de la prison à Saint-Gilles. Bavarde en termes d'inscription, elle nous apprend que les anciens de 1914 rendent hommage à ceux de 1940, et que ceux-ci se déclinent en prisonniers politiques, déportés, réfractaires (au travail obligatoire en Allemagne), résistants, combattants et prisonniers de guerre. Fini le

temps où seuls les soldats du front et une poignée de « patriotes » ont droit aux honneurs. Sur la forme, les monuments suivent l'évolution du goût – toujours plus de simplicité – sans se risquer à trop d'audace. En revanche, la nécessité de leur existence apparaît de moins en moins évidente, car l'hommage aux morts privilégié désormais les formes plus abstraites: apposition d'une plaque explicative ou changement de nom de rue. Bref, des mots plutôt que des images.

.....
**LA CONTINUITÉ DE LA
COMMÉMORATION DE LA
GRANDE GUERRE**

Sur le plan local, les communes se contentent en général d'ajouter les noms de 40-45 sur le monument aux morts, quitte à procéder à quelques adaptations. Uccle, Forest et Woluwe-Saint-Lambert font même appel au sculpteur original pour compléter leur œuvre, ce qui donne à celle-ci une nouvelle jeunesse: à Forest, Victor Rousseau rajoute sur les côtés deux édifices avec un buste (fig. 31), tandis

qu'à Woluwe-Saint-Lambert, la statue est déplacée au square de Broqueville et enrichie d'un hémicycle. Lorsqu'un monument spécifique voit le jour, sa place est au cimetière, qui est d'ailleurs souvent déplacé dans cette période de croissance démographique et urbanistique. Ainsi, Anderlecht crée un nouveau mémorial (Jos De Decker) au cimetière du Vogelzang inauguré en 1954 (fig. 32). À Jette, le champ des morts ne bouge pas mais il s'enrichit d'un autre monument bien dans l'air du temps puisqu'il rend hommage tant aux fusillés (une sculpture en ronde bosse au centre) qu'aux victimes du travail obligatoire et de la déportation (deux reliefs latéraux) (fig. 33).

La continuité des commémorations entre les deux guerres apparaît aussi dans la concrétisation tardive de grands projets liés à la première. Celui d'un monument au Roi-Chevalier s'est intégré à celui du Mont des Arts, avec une bibliothèque (l'Albertine), qui prévoit un emplacement pour une statue équestre, réalisée pendant la guerre par Alfred Courtens et finalement installée en 1951 sur un socle de



Fig. 35
Monument à Adolphe Max, boulevard du Centenaire à Bruxelles-Laeken, 1958
(photo de l'auteur).



Fig. 36
Monument à la Cavalerie, square Léopold II à Woluwe-Saint-Pierre, 1961
(photo de l'auteur).

Fig. 37
Monument à la Brigade Piron, parc des Muses à Molenbeek-Saint-Jean, 1964
(photo de l'auteur).



Fig. 38
Monument au baron Jean de Selys Longchamps, devant le n° 453 avenue Louise à Bruxelles, 1993 (photo de l'auteur).





Fig. 39
Monument au maréchal Montgomery, square Montgomery à Woluwe-Saint-Pierre, 1980 (photo de l'auteur).



Fig. 40
Monument des Fusillés, place des Carabiniers à Schaerbeek, 1956. Couverture du *Patriote Illustré* du 24 juin 1956.



Fig. 41
Détail du monument à Louis Schmidt, place du Roi Vainqueur à Etterbeek, 1947 (photo de l'auteur).

l'architecte du site, Jules Ghober. De facture classique, l'œuvre reste un bel exemple d'intégration harmonieuse à l'environnement, au contraire de la statue plus tardive encore du cardinal Mercier : celle-ci est installée devant la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule 30 ans après la mort de l'intéressé en 1926 (fig. 34). L'artiste, Égide Rombaux, étant lui-même décédé depuis 1942 ! Enfin, l'année de l'Expo 58, la Ville de Bruxelles inaugure, sur l'avenue de l'Exposition universelle justement, un monument au bourgmestre Adolphe Max, mort en 1939 (fig. 35). De style classique moderne (Fernand Debonnaires et Augustin Bernard), l'œuvre comporte une inscription reprenant une phrase célèbre prononcée à l'arrivée des troupes allemandes en 1914, un procédé repris en 1965 pour le mémorial à Charles de Broqueville, le chef du gouvernement belge du Havre, le long de l'avenue qui porte son nom à Woluwe-Saint-Lambert.

Le lien avec l'immédiat avant-guerre ressort également des choix esthétiques opérés pour les rares nou-

velles réalisations en hommage aux faits militaires. Leur typologie se partage entre l'obélisque décoré (monument aux Armées d'Occupation à Saint-Josse-ten-Noode, 1947 ou à la Cavalerie (fig. 36) à Woluwe-Saint-Pierre, 1961) et la stèle. L'œuvre la plus parlante pour la Seconde Guerre est celle, signée Paul Boedts, consacrée à la Brigade Piron, du nom de l'officier qui, au sein de l'Armée britannique, participa à la libération de la Belgique en 1944 et suivit les troupes alliées en Allemagne. Bref, celui qui redonna fierté aux militaires belges en faisant des vaincus, des vainqueurs. Pas de décor ni d'inscription, sinon la mention « Brigade Piron » et celle de deux victoires (fig. 37), sur ce long mur nu installé en 1964 dans le parc des Muses à Molenbeek-Saint-Jean, commune de naissance de Jean-Baptiste Piron. Le même artiste réalise en 1993 pour l'avenue Louise la statue au baron de Sélys Lonchamps (fig. 38), qui a mitraillé de son avion la façade de la gestapo, un demi-siècle plus tôt. L'aviateur est pratiquement le seul héros célébré de la

sorte. Les autres statues aux grands hommes de la Seconde Guerre relèvent de l'hommage international : Winston Churchill à Uccle (1967), là où les Anglais entrent dans la ville en 1944, et Montgomery (fig. 39), dans son battle-dress caractéristique, au rond-point qui porte son nom (1980). Les deux sont l'œuvre du Croate Oscar Nemon (formé à l'Académie de Bruxelles) et existent en différentes versions un peu partout dans le monde.

À côté de ces hommages sages, les rares tentatives plus modernes paraissent presque incongrues. Le problème principal étant qu'à défaut d'être démonstratif, un monument commémoratif risque de ne pas être compris : Molenbeek-Saint-Jean célèbre en 1968 le cinquantenaire de la « Joyeuse Entrée » du roi Albert I^{er} – la Grande Guerre encore – avec une statue très stylisée de Robert Delnest démontée depuis dans l'indifférence générale. Bruxelles ne possède à vrai dire qu'un seul exemple vraiment audacieux dans sa forme : l'immense Phoenix 44

Fig. 42

Monument aux Cheminots, gare Centrale, Bruxelles, 1954 (photo de l'auteur).



Fig. 43

Monument de l'Armée Secrète, dit Enclos des Colonels, square Frère-Orban, 1957, auteur inconnu (autrefois place du Grand Sablon) (photo de l'auteur).



Fig. 44

Détail de l'intérieur du Mémorial national des Martyrs juifs de Belgique, square des Martyrs juifs à Anderlecht, 1970 (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



d'Olivier Strebelle avenue Louise, une commande de la *Royal Belgo-British Union* pour les 50 ans de la libération de la ville par les troupes britanniques. L'œuvre est publiée dans le livre *500 chefs-d'œuvre de l'art belge*²⁰, mais s'agit-il finalement d'un monument commémoratif ou ... d'un Strebelle ?

.....

LES MONUMENTS DE LA RUPTURE : L'HOMMAGE À LA RÉSISTANCE ET AUX VICTIMES

Consensus et continuité ne sont plus de mise dès lors qu'on évoque la question des victimes civiles, en particulier des résistants, bien plus nombreux que les militaires belges impliqués dans la guerre. Certes, les fusillés du Tir national (fig. 40) ont un nouveau monument, classique et poignant à la fois (Georges Vandevoorde, 1956), qui est inauguré par le jeune roi et le cardinal Van Roey, sorte de Cardinal Mercier de la Seconde Guerre. Mais l'hommage vient après la Question royale qui laisse une fracture profonde dans la société belge²¹. Ainsi, depuis 1945, les mouvements de résistance se déchirent en différentes factions, les communistes (le Front de l'Indépendance) et les catholiques (l'Armée secrète) se taillant la part du lion. Et personne ne parvient à imposer un culte du souvenir acceptable par tous. Ce contexte n'encourage guère les grandes commémorations, ni la construction de monuments. Dans le cas du Front de l'Indépendance, par exemple, le principal lieu de mémoire est le musée national de la Résistance, créé en 1972 à Anderlecht²².

En matière de sculpture, les hommages existants sont ponctuels ou indirects. De plus, la nostalgie de l'union sacrée d'après la Grande Guerre n'est jamais loin, car les références au roi Albert I^{er} abondent.

La commune d'Etterbeek choisit la place du Roi Vainqueur comme cadre au monument ambitieux, dans le style classique des années 1930, dédié au bourgmestre Louis Schmidt (fig. 41), mort en déportation (Jules Bernaerts et Henri Derée, 1947). À noter qu'il faut attendre 1976 pour qu'on ajoute, à côté, une stèle dédiée à la mémoire de tous les résistants de la commune. À Anderlecht, c'est une ancienne résistante, Madeleine Forani, qui réalise en 1952 une statue d'Albert I^{er}, tandis qu'à Jette, un buste du souverain est placé la même année dans le parc Paul Garcet, élu local mort au camp de Dachau en 1945. Du coup, l'étonnant grand monument aux Cheminots (par Debonnaires) (fig. 42) installé dans la gare Centrale, en 1952 également, à la demande de l'association nationale des résistants du chemin de fer, fait figure de cas isolé et quelque peu anachronique. Au final, il n'existe qu'une seule tentative de réaliser un monument à la gloire de la résistance qui soit à la fois cohérent sur le fond et original dans la forme : l'Enclos des Colonels (fig. 43). Son nom vient des treize chefs de l'Armée secrète qui ont perdu la vie sous l'Occupation. Il s'agit d'une sorte de temple végétal constitué d'une couronne d'arbustes entourée d'une bordure en pierre avec, au milieu, comme un puits fermé comportant une inscription. Inauguré par le roi Baudouin en 1957, il quitte 30 ans plus tard son emplacement du Grand Sablon pour rejoindre le square Frère-Orban.

Une ultime variante de l'hommage aux morts de la guerre apparaît une génération plus tard, lorsque les tensions se sont enfin calmées et que les mentalités ont évolué. Car les familles des victimes des camps de concentration doivent se battre longtemps avant que la société n'accepte de regarder en face la barbarie nazie dans toute son horreur. Peu après l'ouverture du mémorial de la

Déportation à Paris (Georges-Henri Pingusson, 1962), l'union des déportés juifs de Belgique se lance dans un projet similaire qui se concrétise à Anderlecht en 1970 (fig. 44). À la fois œuvre d'art et lieu de recueillement, ce travail d'André Godart rompt avec la tradition du monument-objet si présente en Belgique. Ce n'est pas le cas des expressions plus récentes de l'hommage aux victimes civiles, comme l'élégante stèle consacrée au génocide arménien de 1915, à Ixelles (Isabelle Jakhian, 1996), ou le monument Ravensbruck, du nom d'un camp de prisonniers pour femmes, à Woluwe-Saint-Lambert (Thérèse Chotteau et Thierry Gonze, 2005) (fig. 45). Installé dans un ancien cimetière devenu parc Georges-Henri, celui-ci exploite cependant bien le caractère méditatif du lieu.

.....

POUR CONCLURE

Les monuments commémoratifs de la Grande Guerre figurent toujours dans l'espace public, mais leur sens a changé. Beaucoup ont été altérés ou déplacés au gré des incessants travaux urbanistiques d'une agglomération en perpétuelle expansion. Ceux des unités militaires ont tous perdu le lien avec les soldats qui ont déserté la ville. « Ils sont morts pour la défense des foyers et l'honneur du peuple belge », peut-on lire sur le mur de l'escalier d'honneur, en traversant le complexe d'habitations et de bureaux installé dans l'ancienne caserne des Grenadiers, rue des Petits Carmes (fig. 46a et 46b). Le passant saisit-il vraiment la portée émotionnelle du message ? Peu importe après tout. Les Bruxellois d'aujourd'hui se sont appropriés ces monuments sans toujours les comprendre, quitte à n'y voir qu'un élément de mobilier urbain.

Certes, des cérémonies continuent d'être organisées chaque année, avec

Fig. 45

Monument Ravensbruck,
parc Georges-Henri à
Woluwe-Saint-Lambert, 2000
(photo de l'auteur).



Fig. 46a et 46b

Détail du mémorial des Grenadiers à la caserne Prince Albert, rue des Petits Carmes, Albert Brichart, 1921-1932-1937 :
à gauche, l'uniforme jusque 1914 ; à droite, l'uniforme après 1916 (photo de l'auteur).



même un certain faste pour les plus importantes, comme l'hommage au Soldat inconnu. Mais dans une société où il n'y a pratiquement plus d'anciens combattants, la fonction de passeur de mémoire est appelée à évoluer ou disparaître. C'est d'ailleurs le défi relevé par l'Institut des Vétérans – Institut national des Invalides de Guerre, Anciens Combattants et Victimes de Guerre (IV-INIG), qui ambitionne de se substituer progressivement aux associations patriotiques dans le travail de sensibilisation à la commémoration des conflits dans lesquelles sont ou ont été impliqués des citoyens belges. L'IV-INIG n'est pas la seule à se préoccuper de l'avenir des monuments aux morts. Ainsi, certains auteurs de fiction y ont consacré des pages stimulantes et souvent ironiques sur le décalage entre le message originel de l'œuvre et ce qu'il en advient lorsque les commanditaires ne sont plus là. Dans *L'Architecte du désastre* (2005), l'écrivain Xavier Hanotte raconte, à sa manière, le destin malheureux du monument consacré au premier usage des gaz chimiques à Steenstraete, dynamité par les Allemands en 1941 ; dans *Slagschaduw* (2007), le publiciste

flamand David van Reybrouck s'intéresse pour sa part à la naissance d'un autre monument célèbre, celui de Gabrielle Petit à Bruxelles et à l'hypothétique personnalité de la jeune femme qui servit de modèle. Dans les deux cas, l'intérêt pour la valeur artistique des œuvres cède le pas à la curiosité quant au contexte de leur naissance. Preuve que cent ans après la guerre, elles apparaissent encore porteuses d'un message que l'on cherche à décrypter. Les réalisations postérieures à la Seconde Guerre restent en revanche toujours un sujet d'interrogation et de débat. Il se peut que la typologie du monument ne s'y prête pas ou appartienne à un autre temps (celui de la Première Guerre). Il se peut aussi qu'il faille attendre 100 ans, c'est-à-dire 2040, pour pouvoir les assimiler et les comprendre...

NOTES

1. PROST, A., « Les monuments aux morts. Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique ? », dans NORA, P. (dir.), *Les Lieux de Mémoire*, I, Gallimard, Paris, 1984, p. 195-224 ; BECKER, A., *Les Monuments aux morts, mémoire de la Grande Guerre*, Errance, Paris, 1988.
2. Voir surtout LECLERC, C., « Les Monuments aux morts ou la ville héroïque », dans DEROM, P. (dir.), *Les Sculptures de Bruxelles*, Antwerpen, Pandora, 2000, p. 185-206 et CLAISSE, S., *Du soldat inconnu aux monuments commémoratifs belges de la guerre 14-18*, Académie royale de Belgique, Bruxelles, 2013. Merci à Ode Goossens pour avoir mis toute sa documentation à notre disposition.
3. LEFEBURE, Ch., *La frappe en Belgique occupée*, Van Oest, Paris – Bruxelles, 1923.
4. ENGELLEN, L. et STERCKX, M., « Remembering Edith and Gabrielle. Picture postcards of monuments as portable lieux de mémoire », dans VANDERMEULEN, B. et VEYS, D. (dir.), *Imaging history : photography after the fact*, ASP, Bruxelles, 2011, p. 87-103.
5. ROOSENBOOM, A., « Les Monuments commémoratifs et l'art », *L'Émulation*, 1921, p. 8 ; « Enfantillages », *La Cité*, 1931, p. 153.
6. « Ganshoren honore ses héros de la grande Guerre », *National Illustré*, 23 mai 1920, p. 164.
7. Histoire racontée en détail dans DELABAYE, M., *Autour et alentour d'une maison communale centenaire 1911-2011*, Les Amis du Square Armand Steurs, Saint-Josse, p. 50-64.
8. STIEVENART, P., « Léandre Grandmoulin auteur du Monument aux Morts d'Uccle », *Uccle au temps jadis. Recueil historique et folklorique illustré*, 1925, p. 156.
9. HEBBELYNCK, G., « Aux morts de Molenbeek-Saint-Jean », *L'Émulation*, 1925, p. 178.
10. *Aux héros qui reposent au cimetière d'Ixelles*, 1923, p. 13-14.
11. À noter qu'il existe d'autres monuments aux Aviateurs de la guerre : celui de l'ancien aérodrome d'Evere (1936), qui est désormais au cimetière de Bruxelles et celui à côté du Hall de l'Air du musée de l'armée au Cinquantenaire, sans compter celui des Aviateurs belges de la RAF, au Heysel.
12. « Le monument de l'Infanterie », *L'Émulation*, 1933, p. 69. De nombreux textes et photos de projets sont repris dans ce dossier.
13. JULIEN, J., *Paris, Berlin. La mémoire de la guerre 1914-1933*, P.U.R., Rennes, 2009.
14. Citation reprise sur le site <http://fondshenrictorck.be>
15. Il existe bien un buste à son nom à l'entrée du cimetière de Laeken, mais il est réalisé en 1951 seulement.
16. VAN YPERSELE, L., « Roi et Nation. La représentation de la monarchie pendant l'entre-deux-guerres », *Cahiers d'Histoire du Temps Présent*, 1997, n° 3, p. 22.
17. FRÉDÉRIC, F., « Les 'mains coupées' : le tableau, la légende et l'histoire », *Revue Belge d'Histoire Militaire*, 2005, n° 3, p. 35-61. L'article développe également le rôle de mémorial de la guerre rempli par ce musée.
18. DE SCHAEPRUIJVER, S., « Brussel : het monument voor Gabrielle Petit », *België, een parcours van herinnering*, I, Bert Bakker, Amsterdam, 2008, p. 221-32.
19. Voir REMEMBER, « Le monument Philippe Baucq », *L'Émulation*, 1924, p. 121-3. Un nouveau mémorial est installé en 1974 au Parc Josaphat, dans une version tronquée par rapport au projet de l'artiste, Jacques Nisot.
20. DE GEEST, J., *500 chefs-d'œuvre de l'art belge*, Racines, Bruxelles, 2006, p. 384.
21. Sur cette époque particulière et ses paradoxes, lire CONWAY, M., *The Sorrows of Belgium. Liberation and Political Reconstruction, 1944-1947*, O.U.P., Oxford, 2012.
22. Pour les hommages liés à 1940-45, voir KESTELOOT, Ch., « Toponymie et mémoire de la seconde guerre mondiale. Les noms de rue à Bruxelles », *Revue belge d'Histoire contemporaine*, 2012, n° 2, p. 108-137.

Monuments dedicated to the country's fallen and heroes

Commemorative heritage of the two world wars in Brussels

The Brussels Capital Region host an abundance of commemorative monuments relating to the two world wars. Every municipality owns at least one monument to the fallen : the fact that Brussels is the capital of Belgium explains the presence of many monuments dedicated to a warhero or commemorating a corporation. Municipal monuments are mostly situated in public squares, but several have also added memorials to their cemeteries which pay tribute to the fallen. Thematic monuments are often found in the vicinity of the barracks. And, the most famous monument of all - the Tomb of the Unknown Soldier - is in fact an addition to the Congress Column.

The monuments also reflects the various degrees of talent of those who created them. While many have a traditional, academic style, some are marked by a vivid expressive force or by a particularly pleasing interaction with their environment.

The commemoration of the First World War is interlinked with the Second World War. The latter pays tribute to its fallen and its heroes in a more toned down and varied way. The main difference lies in the absence of a coherent, global vision, as had been the case after 1918. As it is each resistance movement commemorated their own and it did not always take the form of a memorial.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Lesecque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Marnix Beyen, Marcel M. Celis,
Marie-Christine Claes, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Élisabeth Gybels,
Michèle Herla, Jean Houssiau, Aude
Kubjak, Marc Meganck, Benoît Mihail,
Yves Schoonjans, Brigitte Vander
Bruggen, Visit Brussels, Monique Weis.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION

DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Olivia Bassem, Philippe Chartier,
Denis Diagre, Reinout Labberton

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale/Direction
des Monuments et des Sites, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et des Sites-
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal
du Patrimoine artistique
SPRB – Service public régional
de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2014/6860/022

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
«Erfgoed Brussel».

